

GIUSEPPE PENONE

Vue du Château de Versailles
depuis les jardins.



→ **PAGE 46**

VERSAILLES ET L'ART CONTEMPORAIN

Entretien entre Catherine Pégard, présidente de l'établissement public du château de Versailles, et Pascal Amel

→ **PAGE 52**

PENONE À VERSAILLES

Entretien avec Philippe Piguët

→ **PAGE 56**

PENONE À TURIN

Par Emmanuel Daydé

**CHÂTEAU DE VERSAILLES.
DU 11 JUIN AU 30 OCTOBRE 2013.**

Penone Versailles. Commissariat : Alfred Pacquement.



Bernar Venet. *85.8° Arc x 16*.

2011, acier Cor-ten, 22 m de haut.

Exposition Venet à Versailles, place d'Armes, château de Versailles, 2011.

VERSAILLES ET L'ART CONTEMPORAIN

Pascal Amel | On sait que Versailles et la royauté sont intimement liés. Durant plus d'un siècle (à partir de 1682 jusqu'à la Révolution), les souverains de France et leurs cours respectives y résident. Mais c'est également une œuvre d'art où l'architecture (Jules Hardouin-Mansart), la peinture (Charles Le Brun), le paysagisme (André Le Nôtre), la sculpture, l'art décoratif, le mobilier, etc., fusionnent. Aujourd'hui, de quoi Versailles est-il le nom ?

Catherine Pégard | C'est d'abord un lieu de mémoire unique, non seulement pour les Français, mais aussi pour les millions de visiteurs étrangers qui le découvrent avec

chacun leur propre rêve. Ce lieu est unique parce qu'il « vit » aujourd'hui, avec une force d'évocation intacte. Louis XIV a voulu que Versailles soit l'incarnation du pouvoir – de son pouvoir – et de la culture. Il a conçu cette grande utopie qui consistait à faire dialoguer les arts en s'entourant des plus grands créateurs de son temps. Et cette combinaison exceptionnelle de talents émerveille encore le monde, influence la création et suscite même des débats qui ne finiront pas. Ainsi, vous avez cité Mansart et Le Nôtre. Imagine-t-on que leurs génies puissent encore s'entrechoquer dans des querelles d'aujourd'hui ? Il est des architectes comme



Joana Vasconcelos. *Valkyrie Trousseau*. 2009, broderies à fils tirés et autres broderies, applications de feutre, dentelle aux fuseaux, frivolités (dentelle à la navette), poterie incrustée de quartz, tricot et crochet en laine faits à la main, tossis, ornements, polyester, câbles en acier, 400 x 530 x 1400 cm. Courtesy galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

ENTRETIEN ENTRE CATHERINE PÉGARD, PRÉSIDENTE DE L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU DE VERSAILLES, ET PASCAL AMEL

Claude Parent, qui, avec le bonheur de la provocation qu'on lui connaît, affirme qu'il ne faut considérer que les jardins de Le Nôtre et pas l'architecture de Mansart... Versailles, c'est « le pouvoir et la vie » qui irriguent, par-delà les mouvements de l'Histoire, notre imaginaire. Cette intensité, ce foisonnement se retrouvent partout dans les « dedans » et les « dehors » de Versailles, dans la peinture ou la musique, la sculpture ou la danse, dans la littérature aussi. Savez-vous que la correspondance de Mme de Maintenon, qui vient d'être publiée, compte plus de cent mille lettres adressées à quelque cent vingt-cinq destinataires ? Cette femme

fut la « spectatrice engagée » de son époque. Elle ne s'est pas contentée de regarder, de commenter dans l'ombre. Elle avait aussi le souffle littéraire pour fixer sa pensée dans les domaines les plus variés. C'est cette concentration de regards esthétiques, artistiques, politiques, qui je crois, reste singulière.

PA | Avec Louis XIV et Versailles, on tend vers une « œuvre d'art totale » : y a-t-il, pour vous, un lien entre cette notion d'œuvre d'art totale et la représentation que se fait le pouvoir de lui-même ?

CP | Le titre de « protecteur des Arts et des Lettres » revient à Louis XIV après avoir été celui de François I^{er}.



Philippe Cognée. *Échos (jardins verts, labyrinthe)*.
 2011, peinture à la cire sur toile marouflée sur bois, enluminée
 sur la tranche, 70 cm de diamètre, 6 cm d'épaisseur.

Nous vivons encore, je crois, dans cette idée qui est à l'origine de l'exception culturelle française.

Le pouvoir se lit dans cette « œuvre totale » mais, en même temps, il la fait naître. Il rend possible cette transversalité qui reste très présente aujourd'hui dans tous les domaines de la création.

PAI Quelle est, de nos jours, la fonction symbolique du château de Versailles ? La « démocratisation » d'un haut lieu du pouvoir autrefois clos et réservé ?

CP Ce n'était pas un lieu clos. Quand on voit que toutes les cours s'inspiraient de la vie de la cour de France, que toutes commentaient son actualité : Versailles était le centre de l'Europe.... Je pense que c'est désormais l'emblème culturel de la France. J'en ai pris la mesure depuis que je suis à Versailles.

À l'étranger, tout le monde sait ce qu'est Versailles, en a une idée ; tout le monde, je le répète, se bâtit un rêve par rapport à Versailles. Cela est encore plus vrai aujourd'hui : l'origine des touristes évolue, nous avons de plus en plus de visiteurs qui viennent de très loin. Ce sont autant de nouveaux regards portés sur Versailles, nous conduisant à nous interroger sur ce que l'on apporte au monde. Effectivement, certains vont y trouver une représentation du pouvoir : ils vont parler de Louis XIV, là où d'autres vont évoquer Marie-Antoinette ou Napoléon. D'autres encore vont y trouver l'art de vivre à la française, le style... Cela génère une palette d'intérêts qui dépasse très largement l'Histoire elle-même, et fait de Versailles une référence du XXI^e siècle. Pour nous, cela ouvre



Joana Vasconcelos. *Pavillon de thé*. 2012, fer forgé, plants de jasmin, 359 x 509 x 345 cm.
 Exposition Joana Vasconcelos à Versailles, parterre du Midi, château de Versailles, 2012.
 Courtesy galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles

des perspectives énormes. Et permet, à partir de ce socle patrimonial immuable, unique, de s'ouvrir encore plus au monde, parce que, justement, le regard du monde change.

PA | Pensez-vous qu'il y ait aussi la nostalgie d'une splendeur révolue ?

CP | Je ne parlerai pas de nostalgie, mais plutôt d'admiration. Il y a peut-être parfois la nostalgie d'une sorte de temps idéalisé où la culture semble sublimée. Mais il existe surtout une fascination pour cet art « absolu ». Et puis, la curiosité prime pour ce lieu complexe qui demeure une source d'inspiration et nous permet de mieux comprendre notre propre temps. Par exemple, l'année prochaine, nous présenterons une exposition sur le mobilier du XVIII^e siècle. Nous montrerons qu'il est à la source du design d'aujourd'hui. Pour de nombreux artistes, on n'est pas dans la nostalgie, mais dans le dialogue.

PA | La confrontation entre le passé et le présent que l'on voit dans nombre d'expositions aujourd'hui fonctionne à quelles conditions ?

CP | Je ne parlerai pas de confrontation, cela me semble réducteur. On peut maintenant faire l'économie de la polémique pour parler de la relation de l'art contemporain avec le patrimoine historique. Finalement, c'est un dialogue qui s'installe. L'artiste s'imprègne du lieu dès qu'il s'y trouve : il sait très bien qu'il n'est ni dans une galerie, ni dans

un musée, ni nulle part ailleurs, mais à Versailles. Quand on va voir aujourd'hui Jeff Koons dans son atelier, on est frappé par la relation intime qu'il noue avec Versailles dans son œuvre aujourd'hui : les antiques servent d'arrière-plan à ses toiles. Et nous venons d'organiser la somptueuse exposition *Versailles et l'antique* ! Quand je suis allée à Doha, j'ai entendu quelqu'un dire à Murakami, qui présentait son œuvre : « C'est formidable parce que ça, vous ne l'auriez pas fait à Versailles ! » L'artiste japonais a répliqué : « Si je n'étais pas allé à Versailles, je n'aurais pas pu faire ça ici. » Cela donne beaucoup à réfléchir. De la même manière, Joana Vasconcelos repense son œuvre pour Versailles, en n'abdiquant rien d'elle-même, quand elle utilise des tissus qui recouvrent les fauteuils des appartements royaux. Quand elle reconstruit ses *Walkyries* comme elle l'a fait pour épouser le décor de la galerie des Batailles, il y a bien un écho à l'histoire de Versailles. Bernar Venet, lui, a porté le poids de Versailles, au sens propre, en plaçant ses arcs autour de la statue de Louis XIV.

PA | Pour cette édition 2013, combien de sculptures de Penone sont présentées ?

CP | Il y a une vingtaine d'œuvres. Je crois que cela va être sa plus importante exposition. Penone suit la grande perspective pour poser ses œuvres, et s'installe ensuite dans un bosquet, celui de l'Étoile, malheureusement en déshérence, et il le recompose.



Giuseppe Penone.

Idee di pietra - ciliegio / Idées de pierre - cerisier.

2011, bronze, pierres de fleuve, 1400 x 400 x 400 cm.

PA | L'Arte povera a toujours voulu unir la nature et la culture – ce qui est le cas aussi du domaine de Versailles...

CP | Penone explique que, dès le premier instant, il a pensé son exposition dans sa totalité. Il a constitué un ensemble qui fait rigoureusement écho à la construction de Le Nôtre. Il a même employé le terme de « mimétisme ». Et pourtant, il revient toujours à ses premiers gestes, au jour où il a commencé à chercher la vie de l'arbre en le creusant, où il a retrouvé les veines d'un marbre. La fascination provient de cette continuité de son œuvre, dans la permanence de l'endroit où il s'installe. De même, quand nous confions la recreation du bosquet du Théâtre d'Eau, laissé « en dormance » comme disent les jardiniers,

au paysagiste Louis Benech et à l'artiste Jean-Michel Othoniel, nous ne nous affranchissons pas de l'Histoire. Tous deux s'inscrivent dans la filiation de Le Nôtre et dans la longue « généalogie » des métiers et des artistes de Versailles.

PA | Quelles ont été jusqu'à aujourd'hui les réactions du public quant à l'insertion de l'art contemporain à Versailles ?

CP | D'abord il y a un public, et un vrai public, un nouveau public pour les expositions d'art contemporain. Ces expositions sont devenues un rendez-vous de l'art contemporain qui attire du monde entier des visiteurs qui reviennent à Versailles et le redécouvrent. Versailles change constamment, bouge. La création les ramène à Versailles et nous, nous ouvrons sur notre temps. C'est l'une de nos missions. Notre première mission est de protéger et de faire vivre le patrimoine. Ce n'est pas antinomique ! L'excellence de la conservation fait l'excellence de la création. Bien sûr, il y a des contraintes à respecter. L'artiste ne vient pas à Versailles mais pour Versailles. Et Versailles « ne se donne pas » facilement : des portes étroites, des planchers fragiles, des pièces où l'on ne peut rien poser..., il faut combiner tous ces paramètres ! Les artistes définissent un choix d'œuvres et un parcours, et on discute avec eux après pour voir ce qui est réalisable à Versailles.

PA | Vous avez mentionné l'œuvre de Jean-Michel Othoniel : s'agit-il d'une œuvre pérenne ?

CP | Comme l'ensemble du bosquet du Théâtre d'Eau dessiné par Louis Benech, les fontaines d'Othoniel sont réversibles. Jean-Michel Othoniel a installé son atelier à Versailles pour y faire ses sculptures de verre. Les visiteurs de Versailles pourront l'y rencontrer.

PA | Concernant les perspectives à venir : puisqu'il est patent que Versailles est l'un des hauts lieux du rayonnement institutionnel et culturel de la France, comment le choix des artistes s'effectue-t-il ?

CP | Je vous l'ai dit, c'est d'abord la rencontre de l'artiste avec Versailles. Tous savent qu'ils vont y affronter la démesure, qu'ils vont vivre une expérience exceptionnelle. C'est ainsi que Versailles peut rester « le » lieu de la création. Et pas seulement dans le domaine des arts plastiques. Au printemps, nous avons demandé à des poètes d'aujourd'hui de laisser vagabonder leurs rêveries dans le château. Pourquoi pas demain un opéra contemporain sur la scène de l'Opéra royal ? Les artistes peuvent trouver ici une inspiration, des correspondances, une force qui les portent. Nous devons accueillir ces talents, nous inscrire dans le mouvement des idées, comme une référence. C'est une façon d'ouvrir Versailles sur le monde du XXI^e siècle et aussi de le montrer autrement. ■

Ci-contre : Giuseppe Penone.

Albero porta - cedro / Arbre porte - cèdre.

2012, bois de cèdre, h. 316 cm, diam. 15 cm.

